

Le vaisseau *le Prince*, appareilla le 19 février 1752 de la rade de Lorient à destination de Pondichéry. A peine eut-il doublé l'île de Saint-Michel, qu'il s'échoua sur le banc du Turc (aujourd'hui s'y trouve le phare de la Blanche, au large de la Baule), la bouche des canons était plongée dans l'eau.

Les signaux de détresse furent aperçus par le commandant du port de Lorient, qui se porta à bord. Le bâtiment fut déchargé et la marée le releva, mais il fallut rejoindre le carénage pour réparer la voie d'eau.

Le navire quitta enfin le port le 10 juin. Le 26 juillet, un homme annonça que de la fumée sortait du panneau de la grande écouteille. Des marins avaient déjà trempé des voiles dans la mer afin de couvrir les écouteilles et empêcher l'air de pénétrer dans la cale, mais il était trop tard et le feu s'animait de plus en plus.

Le capitaine fit armer 80 soldats pour contenir l'équipage et éviter la confusion. On fit usage de toutes les pompes, mais la rapidité de l'incendie rendait les moyens inutiles. Le capitaine ordonna alors de mettre les embarcations à la mer, mais la rapidité et la violence du feu brûla les poulies et l'embarcation tomba sur les canons de tribord.

Les hommes levaient les mains au ciel en demandant grâce pendant que l'aumônier donna l'absolution générale. Les uns se jetaient à la mer tandis que d'autres se mettaient à l'eau et s'accrochaient au débris du vaisseau.

Aussi digne l'un et l'autre, M.Morin, le capitaine et M. de Latouche qui était passager, restèrent sur le vaisseau et furent sans doute ensevelis sous ses ruines. La yole qui avait été mise à l'eau afin de ne point encombrer le passage des marins au moment de l'incendie, avait été récupéré par quelques marins et purent sauver le lieutenant ; l'arche sauva 10 personnes, les seules sur presque 300.

Peu de temps après, le feu s'étant communiqué à la poudre, le navire sauta en l'air dans un énorme fracas. Le vaisseau disparut et ses débris, dispersés dans une très grande étendue. « On chercha quelques vivres et ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'on put mettre la main sur de l'eau de vie, du lard salé, de la toile et quelques cordes ».

« Chacun se mit à travailler avec diligence. Le gouvernail qui manquait fut mit en place, la couture d'une voile fut réalisée et un vent favorable nous éloigna de nos compagnons d'infortune ».

Le soleil était brûlants et les nuits très fraîche pour ces corps nus. Un peu d'eau de vie et un petit morceau de lard était la portion par 24 heures. Il passait bien des poissons volants ⁽¹⁾, mais personne ne put en attraper. Ils errèrent ainsi huit jours et huit nuits.

Le 3 août à 2h de l'après-midi, les naufragés abordèrent la côte du Brésil et entrèrent dans la baie de Tresson. Ils se demandaient si cette terre leur serait hostile, quand une cinquantaine de Portugais armés vinrent leur demander le motif de leur descente.

Les habitants les emmenèrent ensuite à leurs habitations. Les bains d'eau douce, le poisson, la farine de manioc et quelques habits leurs rendirent l'espoir et une église dédiée à Saint-Michel leur permit d'offrir au Seigneur l'hommage de leur reconnaissance.

⁽¹⁾ Les poissons dont on parle sont probablement des Exocets, ce nom est connu depuis la guerre des Malouines entre Anglais et Argentins. L'Exocet était un missile antinavire français qui volait à quelques mètres au-dessus de la mer afin d'échapper aux radars, entrait dans le navire au-dessus de la ligne de flottaison et explosait à l'intérieur du bâtiment. Les Anglais ont eu la possibilité « d'apprécier » leur efficacité.